

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

LA REVUE ADMINISTRATIVE
Revue du Commerce - 1^{re}

SEPTEMBRE 1967

OCTOBRE 1967

Chronique artistique

Revue Administrative, je me vois dans l'obligation d'abandonner la plume qui ne me laisse plus le temps nécessaire pour visiter toutes les expositions. Je cède la plume à mon ami J.P. Vienne, qui saura,

Jérôme Cornélius.

Paris que
ore, la 5^{me}
ouverte aux
chances de
ce que sera
de quantité
semble que
bre.
ne frénétique
devant celui
ffiti (Mlynar-
aytour) ; moi
peut y tou-
s aussi, mais
avec des feuilles (Maglione) ; moi c'est tout en rond
(Katsoulidis) ; moi c'est de la ficelle collée (Daquin) ;
moi c'est bien plat, bien lisse, on croirait presque de la
peinture (Skira) ; moi c'est en relief (Garcia-Severo) ;
moi il y a des petits drapeaux avec des cœurs (Rouan) ;
moi j'y ai collé Toutankhamon ! (D.M. Lopez) ; Le
niveau moyen ne dépasse guère un mauvais exercice en
première année dans un atelier.

C'est sans peine que l'architecture est d'emblée plus
convaincante, qu'il s'agisse de l'île de loisirs de Druet,
de la promenade de Salis, ou de la station d'aérotrein
de V. Acs. Pour des raisons techniques analogues, qui
contraignent l'artiste à un minimum de responsabilité,
la section des décors de théâtre offre une pléiade de
réalisations merveilleuses, et qui savent séduire le visi-
teur par leur audace, leur goût, ou leur simplicité (Heidler,
Wejman, Egemer, Suchanek, Sarasjoki, etc.).

Il en est de même pour la photographie, sans doute
parce qu'elle a achevé depuis longtemps le tour d'horizon
des fantaisies possibles (solarisation, reproduction déca-
lée, collage, passage au négatif, etc.). Jaffaux expose
une très belle photo de la section d'un tronc d'arbre,
Wessing un excellent reportage, John Max des portraits
au cadrage savant, mais qui savent toucher, et Kresz
un étonnant pigeon vu de dos sur une fenêtre. Il faut
aussi citer Patella et Naysmith.

Dans le domaine de la gravure, quoique la tentation
surréaliste ne soit pas toujours absente (Brunovsky),
non plus que les divers systèmes du Pop-Art (E. Landi),
on abandonne souvent la fièvre de l'original ou de l'in-
solite pour une œuvre plus adulte et plus concertée :
c'est le cas entre autres des gravures de Nasarov et
surtout de F. de Bolle.

Cependant l'organisation de l'exposition, qu'il faut
louer généralement pour un accrochage qui ne devait pas
être de tout repos, nous ramène bientôt vers la peinture,
et il nous faut à nouveau enregistrer passivement les
découvertes : moi c'est avec des lettres, et c'est la Tour
Eiffel, mais si vous voulez je peux le faire autrement,
et cela peut tourner dans le sens contraire des aiguilles
d'une montre ; moi ce sont des rues et des pavés, et
vous ne direz pas que je ne suis pas sérieux : j'ai même
collé la poussière dessus ; moi c'est naïf, vive le naïf !...
et tout à coup on découvre un peu de peinture (Mora,
Prado, Falfan-Vivanco), mais cela ne dure pas longtemps.

et la foire aux découvertes continue : cela coule le long
des murs et se répand par terre sous forme de glace,
cela est attaché avec des élastiques, mais c'est un pro-
cédé que plusieurs partagent déjà, à moins qu'il ne
s'agisse des fondements peu stables d'un nouvel art, cela
est peint en trompe-l'œil, et ce sont des fausses portes,
ou des bagages plats dont dépassent un univers d'objets
courant et un univers d'objets non identifiés, ou bien
cela est fait avec Brigitte Bardot, ce qui est sans doute
populaire, ou encore cela est fait avec Picasso, ce qui est
certainement plus intellectuel ! parfois enfin, l'œuvre
manifeste une grande compétence dans la réalisation,
c'est le cas du portrait de A. Satie.

Bref, cet univers de petits trucs qui prend prétexte
de dénonciation et de progressisme pour voler aux Super-
Marchés le clinquant et la couleur voyante, subit avec
une violence peu commune l'aliénation du gadget. On
peut lire dans le catalogue cette phrase de Raoul-Jean
Moulin, à propos de exposants : « Par l'impact de leur
manifestation, ils ne manqueront pas de produire quelque
ponctuation dans le contexte présent, peut-être même
l'ébauche d'une syntaxe nécessaire à la mise à jour et
au déchiffrement de tout ce qui est en train de naître »,
et un peu plus loin : « L'art étant une activité fonda-
mentale de l'homme, il appartient au créateur de définir
la somme de ces relations, et de nous projeter dans
l'espace et dans le temps de nos irréversibles dépasse-
ments ». Certes, il y a du vrai dans cette double défi-
nition, mais il ne faudrait peut-être pas nous donner
pour art nos paquets de gauloises et nos divers objets
usuels sous prétexte qu'on les éloigne de nous par une
frontière de matière plastique verte, ni s'engager sans
retour dans cette voie dans l'espoir de dépasser nos
découvertes antérieures, à moins que certains artistes
modernes ne se proposent de déposer collectivement leur
bilan, et ne se livrent en ce moment au fastidieux travail
de l'inventaire... mais, serions-nous alors si près de la
faillite ?

Pendant de la Biennale par son importance, le 45^{me}
salon des artistes décorateurs est ouvert au Grand Palais
du 6 au 29 Octobre. Un rapide tour d'horizon permet de
se rendre compte de l'excellente organisation de ce salon,
qui met en évidence une double tendance dans le
« nouvel art de vivre » qui nous est proposé : d'une
part tout ce qui est mobilier, et d'une façon plus géné-
rale architecture intérieure, tend au module (c'est-à-dire
à la fabrication en série, et à la combinaison multiple
adaptable en tous lieux et circonstances), et d'autre part,
cet ameublement à répétition, malgré la beauté souvent
enfermée dans les lignes et dans les volumes, crée un
appel vers l'œuvre d'art unique, capable de lui restituer
cette dimension irrationnelle dont nous avons besoin :
l'art mural.

Trois exemples de cette tendance au module, vraiment
généralisée parmi les exposants : Bernard Govin pré-
sente un « salon-vagues », réalisé à partir de deux modules